

Telle est la créature qu'Andioura contemplait avec tant d'émotion, quand il s'était levé sur son coude, après avoir entendu les branches craquer sous les pas de Biche-Blanche.

Et cette dernière, qui ne se croyait pas observée, était toujours accoudée au tronc tordu du bouleau à la robe immaculée.

Ses yeux semblaient rivés à la chute écuman-te et chantante des eaux de la cascade. Mais un observateur rapproché eut surpris dans ses prunelles ardentes une autre vision.

Tout à coup, l'Indien à la pipe de pierre se leva. Sans retourner la tête pour s'assurer si personne ne l'épiait, il marcha dans la direction de la cascade.

A quelque distance de l'Iroquoise, il ralentit le pas, et lorsqu'il fut près d'elle, à quelques pieds en arrière, il s'arrêta pour l'admirer longuement, amoureusement.

Puis, comme prenant une décision subite :

— Biche-Blanche ! appela-t-il d'une voix tremblante.

Il s'en voulut aussitôt de cette émotion auprès d'une jeune fille, lui le guerrier, l'homme, le maître.

Mais le sang d'Andioura ne pouvait mentir, ce sang de la vieille Europe, qu'il portait intact dans ses veines généreuses, ce sentiment de délicatesse et de courtoisie pour la femme, à quelque classe de la société appartienne-t-elle.

Et de nouveau, ce fut avec un tremblement dans la voix qu'il répéta :

— Biche-Blanche !

Cette fois, l'Indienne s'était retournée avec un flot de sang à la figure.

Tous deux furent quelques secondes à se regarder sans mot dire. Andioura rompit le silence :

— Fille d'Aontarisati, le noble sagamo, dit-il, toi, plus belle que l'astre des nuits qui illumine en ce moment tes grâces enivrantes ; toi, plus douce que le miel de l'abeille et que la biche dont tu portes le nom, plus pure que la colombe qui n'a pas encore quitté le nid de sa mère, toi, dont la voix est plus mélodieuse que le rossignol qui chante au-dessus de nos têtes dans la ramure embaumée des parfums du soir, détourneras-tu tes regards de ton frère Andioura s'il épanche dans ton cœur les sentiments qui l'agitent ?

— Que mon frère parle, répondit Biche-Blanche en levant les yeux sur le jeune homme, mais en les abaissant aussitôt, sa sœur l'écoute.

— Cinq hivers ont blanchi tour à tour cette terre en fleurs et ces arbres géants depuis qu'Andioura porte dans son cœur l'image de la fille d'Aontarisati.

C'était pour lui être agréable qu'à la chasse il tuait les élans les plus rapides, les ours les plus redoutables, les loups les plus cruels. C'était pour lui plaire que dans les combats

les plus sanglants il s'élançait au plus épais de la mêlée.

Et c'était l'image de Biche-Blanche qu'Andioura avait devant les yeux quand, il y a vingt nuits, attaché au poteau de torture par les Hurons, il entonna son chant de mort. Et s'il n'avait été délivré par le brave sagamo suivi de ses guerriers, Andioura serait mort au sein des tourments en chantant la louange de Biche-Blanche, plus belle et plus suave que le lys de la vallée quand il offre aux baisers du soleil du matin ses pétales blancs tout pleins des diamants de la nuit.

N'était-ce pas une scène étrange que ce rejeton des siècles illustres des lettres et des arts, que l'on avait bercé aux chants de la savoureuse langue française, charmât dans le langage indien le seul qu'il connût, les oreilles de cette délicieuse enfant des bois, transportée par la musique de ces aveux qui résonnaient à son cœur comme des accords jusqu'alors à elle inconnus.

La jeune fille roulait entre ses doigts fuselés, que n'avaient pas encore grossis les travaux manuels de la vie indienne, un des coliers de porcelaine qui pendaient sur sa poitrine.

Elle leva timidement ses prunelles, qui brillèrent comme deux astres dans la nuit claire.

— Si le sagamo, mon père, dit-elle, accepte la demande du plus généreux de ses guerriers, le cœur de Biche-Blanche ne cessera d'appartenir à Andioura que lorsque tombera ces arbres qui nous couvrent de leur voûte protectrice, que quand aura cessé de couler cette cascade dont la musique n'est que l'écho de l'enivrement de tes paroles.

Ce serment jette Andioura dans un transport indicible.

Il lève au ciel étincelant d'étoiles ses deux bras bronzés par le soleil et la vie errante des camps.

— O grand Manitou, s'écrie-t-il, entends mon serment ! Jamais dans mon wigwam n'entrera d'autre squaw que Biche-Blanche, qui m'a pris mon cœur par son innocence et m'a charmé les yeux par sa beauté sans rivale ! Et je veux, si je manque à ma parole, que tu me fasses tomber entre les mains de mes ennemis ; que sur le bûcher, au lieu d'entonner avec joie le chant de mort, je pleure comme une vieille femme ; et que mon corps, privé de sépulture, soit persécuté par tous les mauvais génies !

Et, cependant, ces mots étant dits, une profonde tristesse, sa tristesse coutumière, se répandit sur la belle et mâle figure d'Andioura, fils du comte de Champflour.

Cet accès de mélancolie n'échappa point au regard affectueux de Biche-Blanche, dont le front se plissa.

Puisque Andioura, dit-elle, jure par le grand Manitou, qu'il m'aime au point de ne jamais désirer d'autre squaw que moi, et que je lui